

Petites incarnations de la pensée délinquante

Pierre Raphaël Pelletier

Number 70, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pelletier, P. R. (1993). Petites incarnations de la pensée délinquante. *Liaison*, (70), 48–48.

Petites incarnations de la pensée délinquante

à Restif de La Bretonne, grand délinquant des nuits de Paris

La pensée délinquante habite des milliers de personnes, femmes et hommes, à visages variés et variables, dans des centaines de pays. À la peau douce, terne ou rude, la pensée délinquante n'arrête pas de jouir de la prouesse de ceux et celles qui la laissent vivre.

Or, jamais la pensée délinquante n'a été aussi active, aussi jubilatoire depuis qu'elle désire farouchement que tous et toutes soient des humains qui se créent, des artistes, rien de moins, rien de plus. Jamais la pensée délinquante n'a autant fécondé les danses, les utopies de ceux et celles qui veulent croire à l'ultime plaisir d'être en dehors de tout système, possibles et magnifiques, se projetant au devant des réalités à faire. Et jamais la pensée délinquante n'a autant animé les minoritaires du monde des mondes parce qu'ils doivent s'inventer sans cesse comme des artistes de l'excellence pour durer à travers temps et espaces envahis par des majorités culturelles tenaces et coriaces au comportement de cyclopes.

La pensée délinquante trouve son bien là où se trouve la pensée créatrice, celle de la belle catastrophe, de la pure insolence de ceux et celles dont les amours se faufilent entre l'ordinaire vie immédiate, l'empirisme et le vol béat des nuages, des formes de la vie sans vision du dedans qui finissent toujours par s'évaporer, bref, le formalisme.

La pensée délinquante naît de l'émotion créatrice du faire, du faire qui seul peut émouvoir le temps encore et encore comme s'émerveille l'enfant à la vue d'un écurieul tout de gris. Chaque oeuvre d'art, chaque oeuvre du faire va au fond de toute réalité à faire. «La première des peintures allait jusqu'au fond de l'avenir» (Merleau-Ponty, *Oeil et Esprit*).

Les vrais artistes contemporains sont les éboueurs de la pensée délinquante. Ils saisissent nos malheurs, nos restants. Ils les malaxent aux matériaux hérissés de nos petits jours derrière ou au delà des catégories de l'entendement, des concepts d'école, des idées de tradition. Ils transforment nos déchets en clairvoyance. «Si tu prêtes attention à l'humain, tu peux voir que tout homme est un artiste... J'ai vu à quel point les hommes qui travaillent au ramassage des ordures sont de grands génies» (Joseph Beuys, *Bâtissons une cathédrale*).

Ceux et celles de nous qui ont leurs réalités à coeur deviennent des espèces de nomades à l'indéfinissable délinquance, à la démangeaison fiévreuse entre la nuit et l'ennui de vivre au ralenti. Sans la pensée délinquante, la pratique artistique des travailleurs tourne dans le vide du travail, vidé de sa valeur réelle, tourne dans le vide de la spéculation et du dollar.

Les *scanners* délirants des centres de recherche montrent la pensée délinquante à son meilleur, à tous les niveaux de la conscience. «Artistic skill is the combining of many level of mind – unconscious, conscious and external – to make a

statement of their combination» (Gregory Bateson, *Steps to an Ecology of Mind*).

À la limite, il n'y a pas de différence ontologique entre la pensée délinquante et le JE qui est à faire. La pensée délinquante vit bien parmi les systèmes en déroute, parmi les débordements d'idées-fixes qui nous aident à penser autre chose que la pensée codifiée, enseignée. La pensée délinquante n'a jamais de vérité à son actif dans la mesure où la vérité est un bien, un capital à négocier. Elle ne répond pas aux sempiternelles questions : d'où venons-nous ? où allons-nous ? qui sommes-nous ? Comme le sexe de la foudre, la pensée délinquante éparpille partout bleus matins incertains dans des mondes argentés.

La grandeur de la pensée délinquante vient de son espoir à tout virer, à tout balancer par dessus bord, pour rendre à la cohérence si nécessaire du faire des idées qui n'ont pas droit de cité, de pensée puisqu'elles ont été bafouées, trahies, ridiculisées par les dogmes d'une logique à cheval sur la grande rationalité occidentale.

À quoi sert la pensée délinquante des uns et des autres, si ce n'est de multiplier en nous les abîmes d'où surgissent nos libertés ? Seuls les fictions de nos délinquances créatrices sauvent nos langages, nos oeuvres des mécanismes de la mort. La pensée délinquante a la vulnérabilité d'une nuit qui n'a pas dormi. Après avoir fait une bonne dizaine de dépressions multipliées par dix, la pensée délinquante qui a vécu dans des centaines et des centaines de personnages se remet finalement des enseignements du sens commun, de la normalité, du lot de la douance. Aux yeux d'aucuns, les gens de la délinquance sont des artistes, des grands malades que l'on consulte occasionnellement sur des questions de vie et de mort.

Poussée par une solitude exténuante semblable à celle que King Kong a affrontée dans sa jungle fragile, la pensée délinquante se réincarne en rôdeur de nuit. Et ce rôdeur délinquant boit du café le plus souvent possible en compagnie de «l'homme invisible», dont a parlé si pertinemment Patrice Desbiens. Là-bas, au restaurant Le Whip, on ne sait pas trop ce que «l'homme invisible» et ce que le rôdeur délinquant se disent, encore moins ce qu'ils pensent quand ils se mettent à rire comme des fous. Peut-être passent-ils le plus clair de nombreuses heures à commenter en silence ou en sons inaudibles l'évidente visibilité grandissante de «l'homme invisible», de sa vue défaillante à force de se faire trop voir, de l'indivisibilité salutaire de «l'homme invisible» à rester caché chez lui.

Et puis, de loin, souvent tard dans la nuit des oeuvres de «l'homme invisible», on voit par la fenêtre du restaurant le rôdeur délinquant se lever de table, embrasser «l'homme invisible», le poète fou, et le quitter d'un pas hardi, en s'éloignant gaiement avec un air bizarrement serein.

PIERRE PELLETIER